

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 35 (1930)

**Artikel:** Rimes de St-Martin  
**Autor:** Gorgé, Camille  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-684724>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Rimes de St-Martin<sup>1</sup>

—o—

*A Monsieur Robert Capitaine,  
Président de la Section de Berne  
de l'Emulation jurassienne,  
en témoignage d'amitié.*

C'est donc à moi qu'en veut le tyrannique usage;  
A moi de lui payer, entre poire et fromage,  
    Sa rançon: un discours;  
A mon tour d'accomplir le rite obligatoire  
Et de vous débiter, victime expiatoire,  
    Les mots qu'on dit toujours.

J'aimerais en trouver que nul n'ait dit encore,  
Et ne pas m'acquitter, en un verbe incolore,  
    Du devoir qui m'échoit;  
Mais j'aurais beau prier madones et apôtres,  
Je ne saurais, hélas! vous dire ce que d'autres  
    Ont mieux dit avant moi.

Car ce petit Jura, ce territoire-atome,  
On l'a chanté chez nous, à l'instar d'un royaume  
    Au plus glorieux passé;  
Ses héros, ses tribuns, ses poètes, ses bardes  
L'ont si bien exploré, dans ses ors et ses hardes,  
    Qu'ils n'ont plus rien laissé.

Ils pouvaient, dira-t-on, le chanter à leur aise,  
Ce pays dont on voit le pourtour de sa chaise,  
    Ce fief à l'horizon  
Qui finit brusquement lorsqu'on croit qu'il commence  
Et qui ferait songer, pour peu que l'on y pense,  
    Aux murs d'une prison!

---

1) Lues, en guise de toast, le 15 novembre 1930, à la soirée de St-Martin de l'Emulation jurassienne, Section de Berne.

Un Triboulet dirait, malicieux, que, naguère,  
Un seigneur Harpagon nous mesura la terre  
    Dans le fond d'un chapeau.  
Les Helvètes seraient partis à notre place!  
Mais qu'importe, après tout, qu'on manque un peu d'espace  
    Si l'on a ce qu'il faut!

A-t-on plus de mérite à vanter ces empires  
Dont le faste éloquent déchaîne dans les lyres  
    Des accords prestigieux,  
A prôner l'Escurial, le Parthénon, le Louvre,  
Angkor et Westminster, où l'homme se découvre  
    Comme devant des dieux?

Ce n'est pas, j'imagine, un art bien difficile  
Que de savoir chanter quand on chante en Sicile,  
    Ou de savoir frémir  
Quand on a, pour aimer, la Rome de Tibère,  
La Grèce de Phydias, les minarets du Caire  
    Ou les ruines de Tyr.

Le Jura n'a pas, lui, le prestige et l'ambiance;  
Il se défend tout seul, sans recours à l'alliance  
    De la pierre et de l'Art.  
Ce n'est pas une source, un foyer, un modèle;  
On n'a pas de Rembrandt, on est sans Praxitèle;  
    On n'est pas chez Mansard.

Il serait bon, je sais, qu'il eût son obélisque,  
Sa pagode d'argent qu'en Chine, l'on confisque  
    Aux malheureux bouddhas,  
Ou quelques marbres grecs, des maîtres d'Italie,  
Ou, ce qui ferait mieux encor, la panoplie  
    De grands maharajahs.

S'il avait à montrer l'objet précieux et rare,  
Un lama du Thibet, un buste de Carrare,  
    Ou bien n'importe quoi,  
Mais quelque chose enfin d'étranger et d'étrange,  
Qui fût pétri d'afghan ou barbouillé de Gange,  
    Le Jura serait roi!

Si, d'aventure au moins, ce qu'il a d'autochtone  
Etait, je ne dis pas un peu moins monotone,  
    Mais plus original,  
S'il avait son geyser ou son petit Vésuve,  
Un bout de Niagara bouillonnant dans sa cuve,  
    Ce ne serait pas mal!

Mais il est gueux! Chez lui, pas de choses sublimes;  
Pas de fleuves battant, superbes, sous les cimes,  
    Leur rythme souverain,  
Mais une Sorne espiègle, une Birse un peu folle  
Qui promettent d'aller — la promesse console —  
    Se donner au vieux Rhin!

Pas non plus de sierras où vont nicher les aigles,  
Mais des monts où la faux éclabousse les seigles  
    D'étincelles d'argent,  
Des monts inoffensifs, à l'humeur si paisible  
Que le plus fier d'entre eux, qu'on nomme le Terrible,  
    Est le plus accueillant.

Pas de plaine hongroise où trône l'industrie,  
Où le blé se débite, article de série,  
    Sous un tracteur brutal,  
Mais des champs inégaux, à toilette ingénue,  
Où, dans la paix de l'aube, avance une charrue  
    Au pas lent d'un cheval.

Pas de palais royaux, ni blanches cathédrales,  
Ni chevaux galopant, en courses triomphales,  
    Sur des socles d'airain,  
Mais quelques vieux castels, la Réfous encor fière,  
Un Vorbourg qui l'est moins, des ruines et du lierre,  
    Du passé qui s'éteint!

Pour donner un peu moins de roture à la terre,  
Ni Dante ou Byron, ni Goëthe, ni Voltaire,  
    Ni chantre universel,  
Mais des chanteurs sachant que la gloire est fragile  
Et qui peuvent chanter sans se croire Virgile,  
    Même en étant Rossel!

Pour l'étranger, c'est peu, trop peu pour qu'il s'arrête,  
Trop peu pour mériter la grâce d'une enquête  
Ou l'honneur d'un salut!  
On ne demande pas au pays qu'il se livre.  
Qu'aurait-il à donner? Et l'on jette le livre  
Avant de l'avoir lu!

Le gentil ne voit rien dans sa hâte profane,  
Ni Milandre et sa tour, ni le vieux St-Ursanne  
Qui rêve sur le Doubs,  
Ni Porrentruy, Zwingen, Angenstein ou Pleujouse,  
Ces burgraves déchus, ces grands seigneurs en blouse  
Fiers d'avoir été fous!

Il ne sait pas non plus qu'on fit de la Croisade,  
Qu'on fut à Morgarten, qu'on chantait la ballade  
Au comte d'Asuel,  
Et que, perché dans l'ombre, au donjon de Montvoie,  
Un chevalier rêvait, sinistre oiseau de proie,  
Au sac de l'Erguel!

Il ignore qu'on fit des frasques à l'Evêque,  
Qu'avec un Péquignat, le Prince, le Métèque,  
Vécut un cauchemar,  
Qu'on sut se libérer de la geôle française,  
Qu'on fit dix-huit-cent-trente, après quatre-vingt-treize,  
Avec Xavier Stockmar!

Il ne sait même pas, lui qui rit et nous berne,  
Ce qu'on savait jadis à Paris et que Berne  
A, depuis, médité:  
Pour sortir de ses fers, sous le sceptre ou la crosse,  
Le Jura sut lutter! Nain, il se fit colosse,  
Et l'Ours l'a respecté!

Qu'il ne connaisse rien de nos chansons de geste,  
Que tout lui soit obscur, l'essentiel et le reste,  
Passe encor! On l'admet!  
Mais ce qu'on admet moins, c'est qu'étant réfractaire  
A l'Histoire, il le soit, au surplus, à la Terre,  
De la base au sommet!

Il ne voit pas que tout est harmonie en elle,  
Que l'équilibre est sûr et que la ligne est belle,  
Et juste, la couleur!  
Qu'il regarde ces champs où pointent des toits roses  
Pour voir ce qu'elle met de douceur dans les choses  
Et de paix dans le cœur!

Il ne voit pas Orvin à l'ombre des falaises,  
Cornol sous les pommiers, Péry dans les mélèzes,  
Choinez qui bat son fer,  
Gléresse au blanc clocher qui monte dans la vigne,  
Ocourt-la-Morte avec ses pêcheurs à la ligne,  
Et le Pichoux désert!

Il ignore aussi que, sans être de Bourgogne,  
On sait s'emplir la panse et se rougir la trogne  
Dans le bon cabaret:  
A Courroux, l'écrevisse; à Courchavon, la truite;  
A Bonfol, la grenouille; à Courgenay, la cuite  
Aux vapeurs du civet!

Tant pis s'il ne veut pas que, chez nous, on l'héberge!  
Nous serons, à nous seuls, les hôtes de l'auberge,  
Lion-d'Or ou Cheval-Blanc.  
Que l'on se mette à table et qu'on ferme la porte!  
On ne nous connaît pas, on nous boude? Qu'importe!  
Le plat est succulent!

Ce qui fait le Jura, ce n'est pas la réclame,  
La gloire, les honneurs, la force qu'on acclame,  
Ni le cirque et les jeux;  
Ce n'est pas l'ambition, la superbe et la pose,  
C'est beaucoup moins, mais c'est cependant quelque chose:  
C'est tout l'art d'être heureux!

C'est la rumeur des bois, le travail de l'enclume,  
La cloche qu'on entend, le petit toit qui fume,  
Le blé roux que l'on bat,  
Le chemin dans le soir qu'un peu de lune éclaire,  
Ce rien, ce petit rien qui crée une atmosphère  
Et qui fait un climat!

Le Jura, mais c'est tout ce qu'on est et qu'on aime;  
C'est le sillon qui s'ouvre et c'est le blé qu'on sème,  
C'est l'enfant qui sourit,  
C'est l'atelier, l'usine et la ruche d'abeilles,  
C'est l'amour qui frémit sur des lèvres vermeilles,  
C'est le chant dans un nid!

C'est la terre où la joie à l'effort participe,  
Où l'on fait son travail par gaieté, par principe,  
Pour l'argent qu'on n'a pas,  
Où sur tout l'on badine, où pour rien l'on s'exalte...  
Passant, regarde-le, sans hâte, fais-y halte;  
Demain, tu reviendras!

*Camille Gorgé.*

---